

La couleur dans les mosaïques

Autor(en): **Delbarre-Bärtschi, Sophie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **34 (2019)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-864865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La couleur dans les mosaïques

Par Dr Sophie Delbarre-Bärtschi
Conservatrice, Site et Musée
romains d'Avenches
sophie.delbarre@vd.ch

Les mosaïques antiques sont généralement réputées pour leurs couleurs chatoyantes et leurs motifs parfois complexes. Le style des décors et les couleurs employées sont cependant différents d'une région à l'autre et dépendent non seulement des matériaux utilisés, mais aussi de modes décoratives en vogue à certaines périodes et dans des zones géographiques particulières.

ainsi, pour la période romaine, la péninsule italique se caractérise surtout par des pavements en noir et blanc, qu'ils illustrent des motifs géométriques ou des scènes figurées, l'Orient par des tableaux aux thèmes très recherchés, rendus par une riche palette de couleurs, l'Afrique romaine par une végétalisation extrême et colorée des trames géométriques, et les provinces nord-occidentale de l'Empire, dont la Suisse fait partie, par des trames géométriques en noir sur fond blanc, à l'intérieur desquelles prennent place des motifs polychromes (fig. 1).

La technique

Les mosaïques employées comme revêtement de sol sont constituées d'innombrables petits éléments de pierre taillés, appelés «tesselles». Les artisans mosaïstes s'approvisionnent généralement de roches locales, qu'ils choisissent en fonction de leur cou-

Fig. 1:
Mosaïque aux divinités
de la villa d'Orbe.

© Archéologie cantonale
vaudoise, photo Fibbi/Aeppli,
Grandson

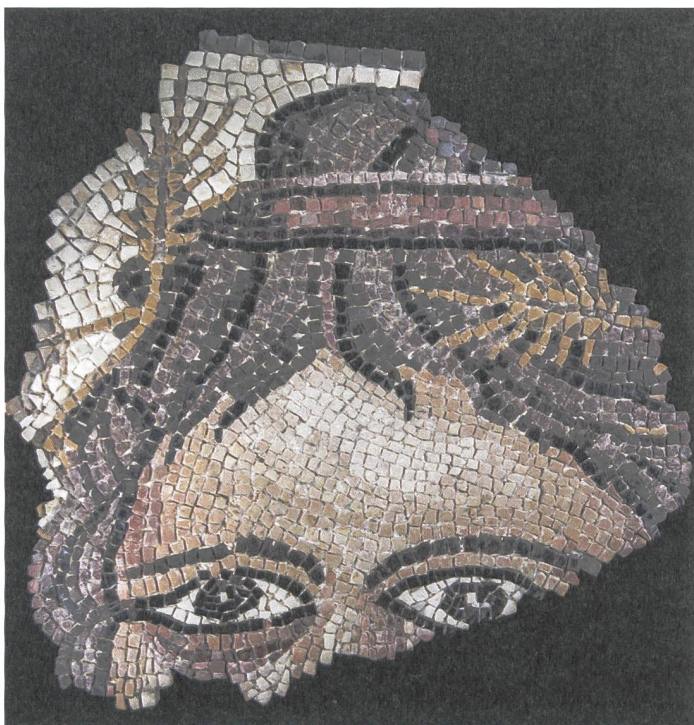


Fig. 2:
Tête de femme
représentant l'Été.
Détail de la mosaïque
des Saisons, la plus
fine découverte à
Avenches.

© Site et Musée romains
d'Avenches, photo NVP3D

leur naturelle. Les roches les plus lointaines proviennent de carrières distantes de 200–300 kilomètres du lieu de construction du pavement. Le choix des couleurs dépend des matériaux à disposition, mais avant tout d'effets de mode stylistiques observables dans chaque région de l'Empire. L'assemblage des tesselles, taillées plus ou moins finement, permet d'obtenir un nombre infini de motifs et d'exécuter, dans certains cas, de véritables tableaux de maîtres dont la qualité de réalisation et les nuances de couleurs n'ont rien à envier à la peinture (fig. 2). Si la taille moyenne des tesselles est de 1 cm², les plus fines peuvent mesurer quelques millimètres de côté seulement. D'autres, employées pour des mosaïques plus grossières ou en bordure de pavement, peuvent atteindre deux à trois centimètres de côté.

Les mosaïques en Suisse

En Suisse, près de 600 mosaïques romaines ont été découvertes à ce jour. Provenant pour une part importante des plus grandes villes antiques du territoire, Avenches/Aventicum VD et Augst/Augusta Raurica BL (fig. 3), les mosaïques décoraient également les bâtiments de près de 200 autres sites, des agglomérations, mais surtout des «villas», nombreux domaines ruraux qui

occupaient le Plateau suisse ainsi que les vallées cultivables du Jura et des Alpes. Les mosaïques de Suisse sont dans l'ensemble semblables à celles mises au jour dans les autres régions au Nord des Alpes (France, Allemagne, Autriche, etc.). Caractérisés par une trame géométrique dessinée en noir sur fond blanc, agrémentés de motifs de remplissage en couleur, les pavements présentent une grande variété de formes, associant cercles, carrés, losanges, triangles, hexagones, octogones, etc. A l'intérieur de ces formes prennent place de nombreux motifs colorés: des fleurons stylisés, parfois des récipients ou des animaux, et, pour les mosaïques les plus riches, des motifs figurés insérés dans la trame géométrique (fig. 4). La représentation de personnages est cependant rare (moins de 10 % des pavements) et se rencontre principalement dans la ville d'Aventicum, capitale du territoire des Helvètes, ainsi que dans quelques grandes villas situées en périphérie de l'agglomération (Orbe VD, Yvonand VD, Vallon FR, Cormérod FR, etc.). Dans un même édifice peuvent coexister des mosaïques aux styles divers, certaines ornées d'un simple motif géométrique noir et blanc, d'autres présentant une trame en noir sur blanc augmentée de quelques éléments décoratifs en couleur



Fig. 3:
Détail de la mosaïque
aux gladiateurs
d'Augst.

© Römerstadt Augusta Raurica



Fig. 4:
Mosaïque de la villa
de Cheseaux (VD).

© Archéologie cantonale vaudoise,
photo Fibbi/Aeppli, Grandson

(fig. 5), et d'autres encore illustrant une scène figurée. Le choix des motifs et de la complexité des pavements semblent dicté par la fonction plus ou moins importante des pièces, constituant ainsi une sorte de hiérarchie décorative des sols d'un bâtiment.

Couleurs et matériaux

En Suisse, la majorité des tesselles sont noires et blanches. Les autres couleurs les plus fréquentes, employées notamment pour les fleurons et pour les motifs de tresses, sont les rouges et les jaunes, ainsi que quelques nuances de bleu ou de gris-bleu. Lorsque la mosaïque illustre des animaux, des objets ou des personnages, la gamme des couleurs s'élargit, atteignant parfois plus d'une cinquantaine de teintes différentes. Apparaissent alors des roses, des violets, des bruns, de l'orange, des tons de vert ou du noir intense. Dans quelques cas, notamment lorsque les mosaïstes cherchent à utiliser des couleurs vives difficiles à

rendre avec des roches locales, ils ajoutent quelques cubes en pâte de verre ou en terre cuite.

En Suisse, la majorité des tesselles sont en calcaire du Jura. D'autres sont taillées dans des grès provenant du Plateau et des Préalpes, dans des blocs erratiques, et, plus rarement, dans des granits ou des marbres alpins. L'approvisionnement des pierres diffère cependant selon les régions du territoire: les mosaïques mises au jour sur le Plateau sont avant tout constituées de cal-

caire du Jura et de roches des Préalpes, les mosaïstes de la région d'Augst (fig. 7) emploient du calcaire, mais aussi des roches provenant de Forêt Noire ou éventuellement des Vosges, et les pavements de Coire GR, en revanche, se caractérisent par des tesselles taillées dans des pierres alpines charriées par le Rhin et par du marbre des Grisons.

Malgré un approvisionnement de matériaux variant d'un site à l'autre, peu de différences de couleurs sont constatées entre



Fig. 5:

Détail de la mosaïque
des Vents d'Avenches
représentant un
dauphin.

© Site et Musée romains
d'Avenches, photo Paul Lutz



Fig. 6:
Mosaïque de la venatio,
villa de Vallon (FR).
© SAEF, photo J. Mülhauser,
Fribourg

les mosaïques des différentes zones du territoire. Une prédominance de tesselles jaunes, taillées dans le calcaire dit «hauterivien» dont les carrières se situent sur la rive nord du lac de Neuchâtel, se constate cependant sur un nombre important de pavements de la région d'Avenches. Cette roche, très employée dans la construction des édifices de la capitale, semble avoir été particulièrement appréciée des mosaïstes notamment en bordure de certaines mosaïques, créant un contraste intéressant entre la bordure en calcaire jaune et le fond blanc du tapis principal (fig. 6). Cette habitude est certainement l'œuvre d'un atelier local.

Les sols décorés de marbres importés

D'autres revêtements de sols, qui s'apparentent à la mosaïque, sont composés non de tesselles, mais de plaquettes de marbres colorés, qui, telle de la marqueterie, forment un décor géométrique. Appelée opus sectile, cette technique est beaucoup plus rare que la mosaïque de tesselles et constitue de fait le revêtement le plus luxueux de l'époque. Contrairement aux pierres utilisées pour la fabrication des cubes, d'origine locale, les plaquettes d'opus sectile proviennent des carrières les plus célèbres du pourtour méditerranéen. Que ce soit du porphyre rouge d'Égypte, du porphyre ou du marbre vert de Grèce, du jaune de Chemtou (marbre de Tunisie), des marbres blancs importés d'Italie, de Grèce ou de Turquie, ou encore des roches veinées de bleu, de vert, de rouge ou de violet, provenant tant de Grèce que de Turquie, l'assemblage des couleurs et la qualité des matériaux donnent naissance à des décors fastueux.

Les mosaïques de paroi

Les Romains revêtent également certains murs de mosaïques, notamment dans les



Fig. 7:
Fragment d'une
mosaïque de la villa
de Munzach (BL).
© Archäologie Baselland

édifices de bains ou sur les fontaines. Les tesselles employées, souvent associées à des coquillages, sont alors en pâte de verre. Le matériau est apprécié pour sa légèreté, mais également pour la vivacité de ses couleurs, ainsi que sa propriété de refléter le scintillement de l'eau. Les couleurs utilisées privilégient le bleu foncé et le vert, mais comprennent également des tons de rouge et de jaune, ou encore du blanc et du noir. Ces décors, bien connus à Pompéi et Herculaneum, existaient également au Nord des Alpes. Moins bien conservés que dans les célèbres sites italiens, leur présence dans nos régions se résume à quelques tesselles de verre aux couleurs vives découvertes dans les fouilles, mêlées à des coquillages... (fig. 8) ■

Sophie Delbarre-Bärtschi. *Les mosaïques romaines en Suisse. Avec un complément à l'inventaire de Victorine von Gonzenbach publié en 1961 (Antiqua 53)*. Bâle: Archäologie Schweiz, 2014.

Fig. 8:
Tesselles et coquillages
mis au jour dans les
bains de la villa
d'Orbe.

© Archéologie cantonale vaudoise,
photo Fibbi/Aeppli, Grandson



Resümee

Mosaïke der Antike beeindrucken durch ihre reichen Farben und Formen, von einfachen geometrischen Motiven bis zu figürlichen Szenen, die qualitativ bisweilen an die Malerei heranreichen. Die kleinen Teilchen, die diese Dekoration bilden, tesserae (pl.) genannt, wurden fast ausschliesslich aus verschiedenfarbigen Gesteinen geschnitten. Die Kunsthandwerker nutzten die Rohstoffe im Umfeld des Produktionsorts, ergänzten diese aber bisweilen um tesserae aus Glaspaste oder Terrakotta für Farben, die in Stein nicht vorkamen.

Die rund 600 Mosaiken, die in der Schweiz bislang entdeckt wurden, haben alle ähnlichen Charakter. Ob sie aus Siedlungen stammen oder aus Römer villen – Landsitzen, deren Wohnbereiche sehr luxuriös gestaltet sein konnten – sie bestehen vorwiegend aus Steinchen aus Jurakalk sowie aus Sandstein aus dem Mittelland oder den Voralpen. Die Bodenbeläge bilden ein geometrisches Raster in Schwarz auf Weiss, das mit farbigen Motiven (Menschen, Tiere, Blüten) ausgeschmückt ist.

In römischer Zeit existierten noch weitere Typen von Bodenbelägen. Die Böden aus farbigem Marmor (opus sectile), für die Gesteine aus bekannten Steinbrüchen rund ums Mittelmeer importiert wurden, bilden dabei die reichste Variante. Mosaïke wurden auch an Wänden von Bädern oder Brunnen angebracht. Diese bestehen hauptsächlich aus Würfelchen aus Glaspaste in leuchtenden Farben.